

# HORÉA

## HORIZONS DE RENOUVELLEMENT DES ÉTUDES ARABES

### Responsables

**Eric Vallet** (Université de Strasbourg, directeur GIS MOMM) & **Iyas Hassan** (Sorbonne Université, professeur de littérature arabe classique)

La question des études arabes en France est essentiellement abordée dans le débat public à travers l'enjeu confessionnel et éducatif (place de l'arabe dans l'enseignement secondaire et primaire, avec le système des ELCO en cours de réforme, importance des structures confessionnelles privées). Des premières assises de la langue et des cultures arabes avaient été organisées à l'Assemblée nationale en 2008 au discours des Mureaux d'octobre 2020, la nécessité de développer un enseignement public de la langue arabe en France a été souvent mise en avant par les pouvoirs publics, sans que cela n'enraye toutefois sa marginalisation.

Dans l'enseignement supérieur, la place de la langue arabe a connu d'importantes transformations depuis trente ans : les départements d'études arabes ont été fortement marqués par la massification de l'enseignement supérieur à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, absorbée sans création de postes suffisante. Leur orientation a été affectée par les changements dans la nature des publics étudiants, de leur bagage culturel et de leurs attentes. Ils ont de ce fait été massivement accaparés par leurs missions d'enseignement, le plus souvent au détriment de la recherche.

Cette situation s'est conjuguée à une diminution des ressources allouées à l'enseignement des langues étrangères dans le supérieur et, plus généralement, aux Sciences Humaines et Sociales, mais aussi au vieillissement des formations en Langues, Littératures et Civilisations Étrangères (LLCE), conçues et développées il y a plusieurs décennies, et qui se trouvent aujourd'hui assez loin des attentes, enjeux et exigences de la recherche contemporaine.

De nombreuses et nombreux spécialistes exerçant dans le champ des études arabes soulignent un fort cloisonnement des savoirs, calqué sur des découpages disciplinaires hérités de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Certains s'inquiètent également de ce qui est perçu comme repli des études arabes sur elles-mêmes, dont résulte un dialogue réduit avec les spécialistes des autres langues et des différentes sciences humaines et sociales. Ceci pourrait expliquer un décrochage par rapport à la recherche internationale, aussi bien dans le monde arabe que dans le reste du monde, où la recherche française, longtemps renommée, a perdu beaucoup de son influence. Cette situation des formations initiales se répercute sur la formation en 3<sup>e</sup> cycle et se traduit par un étiolement des études doctorales arabes, avec une baisse importante du nombre de doctorant-es, notamment en études littéraires, philologiques et islamologiques, et un volume limité de publications.

Certains départements d'études arabes ont toutefois commencé à tirer les conséquences de cette situation et ont été marqués par des formes de renouveau durant la dernière décennie, avec l'ouverture de parcours pluridisciplinaires, désenclavant l'enseignement de la langue arabe (la bi-Licence Histoire-études arabes de Sorbonne Université par exemple)

et la participation ou le montage de projets structurants en islamologie, en linguistique ou en littérature arabe, en réponse aux appels à projets des agences de financement de la recherche (ANR, ERC). Par ailleurs, des départements d'autres disciplines, comme les sciences politiques, mettent l'accent depuis quelques années sur des cursus centrés sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, en proposant des spécialisations géographiques centrées sur cette aire (campus Menton de Sciences Po) et/ou en renforçant parallèlement l'enseignement de la langue arabe (IEP de Lyon et d'Aix-en-Provence). Bien que les heures d'enseignements de la langue arabe dans ces structures soient encore insuffisantes pour former de véritables arabisantes, on peut d'ores et déjà observer un changement de paradigme dans les études francophones sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord : la figure du/de la « spécialiste » des mondes arabo-musulmans ne maîtrisant pas la langue de l'aire dont il/elle est spécialiste est de moins en moins admise dans nos institutions comme chez les jeunes chercheuses et chercheurs. Des solutions concrètes sont envisagées et mises en place.

### Le programme

- Le programme HoRÉA part à la fois des fragilités constatées et des perspectives positives et prometteuses observées aussi bien dans le champ des études arabes que dans les champs disciplinaires connexes en SHS. Il pose ainsi le problème de la restauration d'**un lien dynamique entre recherche et formation au centre des études arabes à l'université**. Il entend promouvoir un **renouvellement profond de l'offre de formation universitaire en études arabes**, encore largement dominée par un modèle scientifique et pédagogique hérité des années 1980. Il vise également à soutenir le **développement de programmes de recherche innovants en études arabes**, au croisement de la littérature, de la linguistique, des études culturelles, de l'histoire et des sciences sociales.
- Ce programme est porté par le GIS MOMM sur sa nouvelle période d'exercice (2022-2027), en partenariat avec l'AFDA (Association française des Arabisants), ainsi que l'ensemble des départements et centres de recherche concernés. Après une large **enquête de terrain** qui aboutira à la publication d'un **Livre blanc des études arabes en France**, HoRÉA est destiné à servir d'**espace de réflexion et d'échange** entre les différents acteurs des études arabes pour **élaborer un nouveau modèle de formation** dans ce domaine, **au croisement de l'enseignement des langues étrangères et des SHS**.
- Au niveau de la recherche, il visera en particulier à mettre en place un **programme pluriannuel de formation doctorale de haut niveau en études arabes**, l'organisation d'**ateliers et de forums réguliers en France et dans le monde arabe**, ouverts aux différents milieux de la recherche internationale dans le domaine, avec un **soutien fort apporté** à la **contribution française aux débats scientifiques menés en langue arabe** dans ce domaine ; il encouragera le **dépôt de projets de recherche nationaux et internationaux, la publication d'ouvrages de référence et de rapports prospectifs** (sur l'état de la recherche au niveau international : littérature arabe classique et moderne, linguistique arabe) et la préparation de projets de recherche pilotes.
- Le programme HoRÉA dispose d'un **post-doc GIS en études arabes**, venant en appui à la préparation du *Livre blanc*, développant un projet pilote post-doctoral personnel dans le domaine des études arabes & humanités numériques, et chargé de la préparation du rapport préliminaire sur l'état de la recherche internationale en études arabes. En 2021-2022, Manel Belhajali a rejoint l'équipe en qualité de post-doctorante. Elle a soutenu une thèse sur la traduction des romantiques français et la genèse du romantisme arabe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, pendant la *Nahda* à travers la traduction d'un

triple corpus poétique, théâtral et romanesque. Elle a notamment travaillé sur le processus de « transfert culturel ». Baptisé *Maryana* en hommage à la poétesse et écrivaine syrienne de la *Nahda* Maryāna Marrāš, son projet post-doctoral s'inscrit dans une volonté de combiner études arabes et humanités numériques. En ayant comme objectif de rassembler les productions de la *Nahda* dans un portail unique en ligne, ce projet vise à faire connecter entre elles les bases de données dédiées à cette production. C'est un projet élaboré en partenariat avec l'IDEO (Le Caire). Enfin, dans le cadre d'une résidence numérique à la Bulac, Manel Belhajali organise une exposition sur les traductions de la *Nahda*, suivie d'une manifestation scientifique et artistique (table ronde et performance chorégraphique).